



NOTES ET MAXIMES

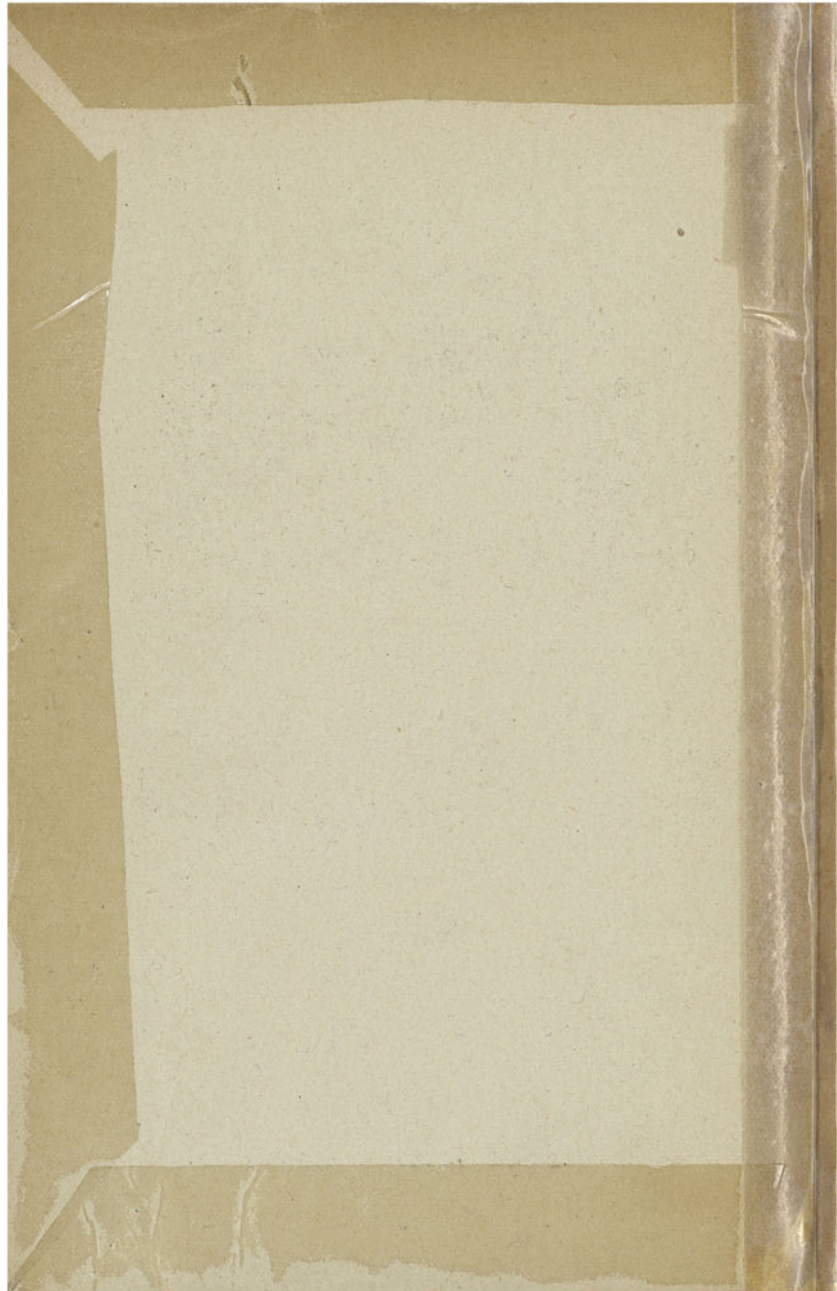
JEAN GIRAUDOUX

Le Sport

Université Lille2 Bib.de la FSSEP



3 2227 30 005 701 6



JCL
UNIVERSITÉ DE LILLE II
UFR STAPS

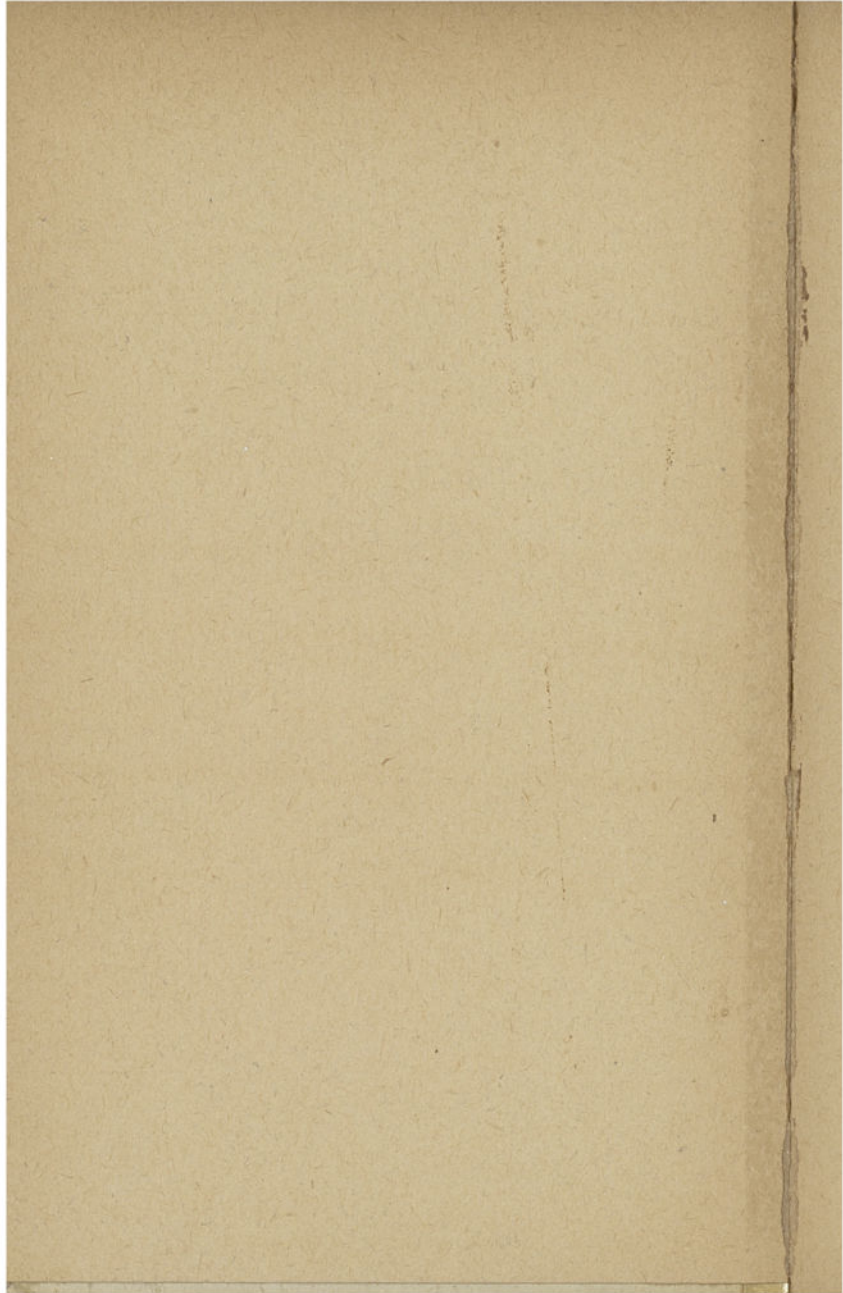
Centre de Documentation

9, Chemin Latéral

59790 RONCHIN

Tel. 20 88.73 62

M
LL
X
GIR



Le Sport

NOTES
ET MAXIMES

L'ARGENT, par Abel BONNARD. —
L'AMOUR, par Paul GÉRALDY. — LE
SPORT*, par Jean GIRAUDOUX. — LA
POLITIQUE*, par Louis LATZARUS. —
LA PROVINCE*, par François MAURIAC.
— LA CONVERSATION*, par André
MAUROIS. — LA MODE*, par Francis
de MIOMANDRE. — LE VOYAGE*, par
Paul MORAND. — LA CHANCE, par
Étienne REY. — LE MARIAGE*, par
Jean ROSTAND. — LA LITTÉRATURE*,
par Fernand VANDÉREM, etc.

*Les volumes parus
sont marqués d'un astérisque.*

LL A GIR

STAD
STANRE



NOTES ET MAXIMES

JEAN GIRAUDOUX

Le Sport

9M

LIBRAIRIE HACHETTE

Il a été tiré de cet ouvrage :
50 exemplaires sur papier du Japon,
numérotés de 1 à 50 ; 20 exem-
plaires sur papier de Chine, numé-
rotés de 1 à 20 ; 140 exemplaires
sur papier de Hollande, numé-
rotés de 1 à 140 ; 300 exemplaires
sur papier de Madagascar, numé-
rotés de 1 à 300. L'édition origi-
nale a été tirée sur papier Alfa.

Tous droits de traduction, de
reproduction et d'adaptation réservés
pour tous pays. Copyright by
Librairie Hachette 1928.

DES *Maximes* ? Assurément. Ce genre, classique entre tous, est singulièrement d'aujourd'hui.

Qu'est-ce qu'une maxime, même quand elle a l'humilité de s'appeler une note ? Un abrégé d'expérience, une pilule de sagesse. Si notre XVII^e siècle cultiva si bien les *Maximes* qu'elles donnèrent ces fleurs incomparables : les *Pensées* de Pascal, les *Maximes* de La Rochefoucauld, les *Caractères* de La Bruyère, c'est que dans la littérature il recherchait l'utilité. Notre époque n'a pas un moindre goût de la vérité essentielle, positive.

Le public de ce temps a, au surplus, une raison personnelle de se plaire aux maximes : c'est qu'il est pressé, comme jamais public ne le fut. *Maximes* et notes ne conviennent-elles pas exactement à des lecteurs dont la vie discontinue, fragmentaire, halète sous le signe de la vitesse ? Leur saisissante brièveté

A V A N T - P R O P O S

*s'apparente à l'instantanéité du cinéma
à l'ubiquité de la T. S. F.*

*Cependant, aujourd'hui comme en 1650,
les Maximes demeurent le plus patient,
le plus mûri des genres littéraires. Aussi
imagine-t-on mal de nos jours, quand le
roman est roi, un écrivain qui, à la façon
d'un La Bruyère, consacrerait sa vie en-
tière à faire œuvre de moraliste. Heu-
reusement, parmi les romanciers, les auteurs
dramatiques, les critiques, voire les poètes,
les spécialistes ne manquent pas : qui
de l'Amour ou de l'Amitié, du Bonheur
ou de la Chance, du Mariage, de la Société
et de la Conversation, de la Mode, qui
des Lettres, du Théâtre, de la Politique,
des Voyages, du Sport.*

*Et si d'une collaboration aussi variée
à la peinture des mœurs de ce temps on
doit attendre une suite plutôt ou'un
traité en forme, l'actualité peut-être y
gagnera ce que l'unité risque d'y perdre.*

LES ÉDITEURS.

LE SPORT

Les ennemis du sport sont terribles :
ils nous obligent à parler du sport.

Je peux vous parler aussi de l'air,
de l'eau, de la neige.

PROPOS GÉNÉRAUX SUR LE SPORT

¶ Le sport est le seul moyen de conserver dans l'homme les qualités de l'homme primitif. Il assure le passage de l'ère de pierre écoulee à l'ère de pierre future, de la préhistoire à la posthistoire. Il se pourra, grâce à lui, qu'il n'y ait aucune trace des méfaits de la civilisation.

¶ C'est vers 1890 que le mammouth et l'ours des cavernes auraient eu le plus de facilité pour supplanter l'homme en Gaule. Ils ont perdu leur chance.

LE SPORT

¶ Le sport délimite notre corps de la masse terriblement vague des autres corps. C'est ce que fait pour chaque esprit l'exercice de la pensée.

¶ Le penchant hypocrite du corps, c'est de se soustraire à son propriétaire. Le sport est là, qui le ramène.

¶ Qui n'est pas à quelque degré athlète traîne piteusement dans la vie le corps d'un autre.

¶ Le sport consiste à déléguer au corps quelques-unes des vertus les plus fortes de l'âme : l'énergie, l'audace, la patience. C'est le contraire de la maladie.

¶ Qui sépare l'esprit du corps se condamne, le matin, à deux réveils, la nuit à deux sommeils, quand ce n'est pas à deux insomnies.

¶ Plus l'homme a recours aux machines, plus il doit miser sur son corps. C'est son assurance sur la vie de l'humanité.

¶ J'ai un ami obèse qui ne supporterait pas d'aller en troisième de Paris à Rouen, et qui va, dans ce corps de quatrième classe, de sa naissance à sa mort.

LE SPORT

¶ Il y a des épidémies de tout ordre ; le goût du sport est une épidémie de santé.

¶ Faites défiler les vieillards d'un pays, et vous connaîtrez l'état de ses sports.

¶ Si vous n'éprouvez jamais vis-à-vis de vos maux physiques un sentiment de propriétaire, si vous ne dites pas « mon rhumatisme, ma typhoïde », c'est que vous pouvez être un bon sportif.

¶ Il nous reste heureusement de ces réflexes qui nous obligent à ne pas imaginer une grande âme sans un beau corps. Nos quinze cent mille morts de la guerre, c'est sous les formes d'athlètes qu'ils défilent dans notre pensée.

¶ On n'est pas forcément sportif quand on est un animal, mais il y a des animaux sportifs et ils sont rois dans leur règne.

¶ Ce ne peut être un jeu déshonorant, celui où le visage rayonne de joie quand le temps s'éclaire, quand le soleil paraît, quand le vent s'apaise.

¶ La différence entre la passion du sport et les autres passions, c'est que jamais le

LE SPORT

sportif ne considère la mort comme une aide ou comme un but.

¶ Ami ou ennemi : tu ne peux vivre avec ton corps en état d'indifférence.

¶ Il ne faut pas que l'homme soit l'animal que la vie qualifie le plus tôt pour l'équarrissage.

¶ Il est un état courant et simple du corps aussi merveilleux et difficile à acquérir que la forme des champions.

¶ Ne méprise pas la vie de ton corps, cette unique distraction au néant.

¶ N'es-tu pas fier de ne pas être une varice dans le système humain ?

¶ Nos Corps Constitués : de la conserve humaine.

¶ Les nageurs sont ceux qui savent se mouvoir dans l'eau. Les sportifs ceux qui savent se mouvoir dans l'air. Les autres y subsistent grâce à un pénible système de cloche à plongeur.

LE SPORT

¶ Il n'est pas rare qu'un non sportif et un sportif meurent au même âge : mais celui-là a vécu en état de conservation et l'autre en état de vie.

¶ La respiration est un des arts les plus indispensables à la vie : l'athlète se donne aussi pieusement au sommeil qu'à un entraînement.

¶ Les marins n'apprennent pas à nager pour couler plus vite, disent-ils, au fond de la mer, et n'avoient pas à se débattre. Si tu ne fais pas de sport, c'est que tu tiens vis-à-vis de la terre le même raisonnement.

¶ J'ai toujours constaté que les filles des danseuses étaient belles. Comme leurs amants ne passent pas pour l'être, la responsabilité en revient bien à la danse, ou au beau danseur, qui est leur ami commun.

¶ Pas de porte-cigarettes sur les hommes nus.

¶ Compte le nombre des fenêtres de la France ouvertes la nuit, et tu auras celui de ses sportifs.

¶ Devinette : Qui rattrape le cheval et ne s'essouffle pas ? Qui franchit les montagnes

LE SPORT

et ne glisse pas dans les abîmes? Qui traverse les fleuves, et ne se noie pas?

En France, c'est un korrigan... En Suède, c'est un suédois.

¶ Le passage, chez l'homme, du pas à la course est un don qu'aucune machine ne remplacera jamais.

¶ La gymnastique mène à l'athlétisme, l'athlétisme à la douche, la douche à la piscine. Tout sport est une course vers la netteté. Tout sportif finit sa journée à la nage.

¶ La mode donne en ce moment aux nouveaux-nés et aux femmes des vêtements qui leur permettent de sauter, de courir, de nager. C'est un tout petit peu trop tôt. Ils ne savent pas encore. Mais les voilà démailotés.

¶ Le sport est la seule occupation humaine où les femmes acceptent le principe qu'elles sont inférieures à l'homme et incapables de concourir avec lui. C'est peut-être qu'on peut mesurer les exploits sportifs au mètre ou au kilogramme.

¶ Il n'y a plus que les championnes spor-

L E S P O R T

tives qui aient peur de l'homme, même malingre.

¶ Le sport, comme tout amour, rend difficile envers les autres voluptés, par exemple envers l'amour.

¶ Athlètes étendus : le sport a du moins redonné à notre civilisation agitée le repos antique.

¶ Ce ne sont point des snobs qui ont imposé le sport obligatoire pour les femmes dans les écoles de l'Etat : c'étaient deux ennemis des femmes : en Grèce, Lycurgue, et en France, Octave Gréard.

¶ On conçoit en effet qu'il serait préférable, pour éviter de perdre des heures précieuses en culture physique, d'avoir une carrière qui comporte tous les exercices du corps. Mais je ne vois plus guère que la profession du chasseur de loutres — (et encore de cette variété de loutres qui monte aux arbres) — qui permette à l'homme, dans la même journée, de plonger, de courir, de sauter et de grimper.

¶ Je fais une exception pour un de mes

LE SPORT

collègues de bureau, qui, à force d'études anatomiques, exerce harmonieusement tous les muscles de son corps grâce à la façon dont il monte l'escalier, saute dans le métro, et soulève ses dossiers. Il ferme sa porte avec sa tête et la verrouille du pied droit. Tous ces mouvements des doigts auxquels nous reconnaissons, dans les tramways, les professeurs de piano, il les exécute dans ses souliers avec ses orteils.

¶ Ce sont les pieds sensibles, et non pas les pieds entraînés, qui ne savent pas goûter la différence entre le gazon, la terre ou le pavé.

¶ Si tu n'es pas athlète, essaye de faire nu de la gymnastique dans une pièce obscure, et tu verras quel terrible et indocile inconnu est pour toi ton corps.

¶ L'homme qui ne sait pas courir, sauter, nager, c'est une automobile dont on n'aurait jamais employé que la première vitesse.

¶ Tu te trompes, en croyant entretenir ta santé par la seule marche, facteur qui ne distribue aucune lettre.

LE SPORT

¶ Il est une série de malaises qui n'ajoutent rien à l'âme, d'incommodités physiques de second ordre qui n'exercent en vous aucun grand sentiment; c'est ceux-là que le sport élimine.

RELIGION ET SPORT

¶ Il est exact que les sportifs n'ont pas de patron dans le calendrier catholique.

¶ A moins que ce ne soit saint Christophe, qui ne put porter un enfant.

¶ La moitié du péché originel peut être rachetée : pour le corps, par le sport.

¶ Que ton corps ne soit pas la première fosse de ton squelette.

¶ Sois persuadé, si Dieu veut organiser en toi le conflit de l'âme et du corps, qu'il a d'autres maux en réserve que l'obésité.

¶ Vie prétentieuse, celle qui aboutit à un cercueil sur mesure.

¶ Comment admirer ton Créateur, si tu méprises ton corps : Dieu s'est vexé pour moins.

LE SPORT

¶ Tu considères la laideur comme une modestie du corps : et l'artério-sclérose prématurée, quelle modestie !

¶ Viens jouer avec moi les jeux du paradis terrestre.

¶ Athlètes sur la pelouse : pour une fois les humains semblent créés pour la nature.

¶ L'Église ordonne le sport, puisqu'elle interdit le suicide.

¶ Dieu ne tient pas particulièrement à ce que les jointures craquent, de ceux qui se prosternent dans ses églises.

¶ Dieu est rudement plus difficile pour le physique de ses anges que pour celui de ses hommes.

¶ Ce n'est pas tant Jérusalem que je voudrais voir rebâtir que le juif antique.

¶ Tu es vraiment bien peu consciencieux, a dit Dieu au rhumatisant.

¶ Un hommage à Dieu : un beau mort.

PEUPLES ET INTELLECTUELS

¶ Ce sont les nations qui ont les meilleurs coureurs à pied qui sont arrivées les premières aux deux pôles.

¶ Ce n'est pas à cause de leur climat que les Grecs classiques ont cultivé le sport. Ils ont le même soleil et ne sont plus athlètes. C'est parce qu'ils étaient classiques. La vraie différence entre le classicisme et le romantisme est que le second admet les corps difformes.

¶ Le génie n'a jamais rien dû à l'arthritisme.

¶ Il n'est pas un héros de Racine qui ne soit un sportif.

¶ Le seul orateur laid qu'aient eu les Grecs s'était spécialisé dans les causes comiques.

LE SPORT

¶ Il n'est pas un grand homme dont l'image puisse être diminuée par l'attribution d'un exploit sportif.

¶ Une Jeanne d'Arc chlorotique, et il n'y aurait pas eu de Jeanne d'Arc.

¶ Les héros des contes de fées passent leur temps à battre des records.

¶ Tous les peuples sous le joug ont repris conscience d'eux-mêmes par des mouvements d'exercice physique en commun. Un athlète qui étend le bras, c'est un signe pour individu. Mais dix mille athlètes qui étendent le même bras, en même temps, sur la même place publique, c'est un signe pour nation. C'est ainsi, par exemple, qu'est née la Tchéco-Slovaquie.

¶ C'est aussi par des tractions rythmiques que les peuples baltes sont revenus à la vie.

¶ Je voudrais que mon pays méritât vraiment d'être dit le peuple le plus poli du monde, à savoir : que les hommes y fussent beaux.

¶ Tous ces appels à la guerre que se croyaient obligés de pousser vers 1912 tant

LE SPORT

d'écrivains, ils les poussaient souvent par la faute d'un malentendu. Ils appelaient au secours l'équilibre physique, la respiration aisée, le dos droit, le sang rouge, mais à l'intérieur du corps..... Ils appelaient le sport.

¶ Les intellectuels sont la tête de la nation. Il n'y a pas de raison pour que cette tête soit laide.

¶ L'intellectuel a chez nous trop de tendance à résoudre par l'amour physique toutes les impulsions physiques de sa vie. Il double le mal.

¶ L'équipe des académiciens est la seule qui ne se présente jamais au complet sur le terrain, dans le match contre le dictionnaire.

¶ Un poète d'Athènes avait l'orteil droit coudé. Tout le monde riait... Ce fut un petit poète.

¶ Les écrivains difformes sont la conscience diabolique du monde.

¶ Je n'aime pas que l'écrivain qui me parle des animaux soit laid... J'aime que ce soit Goëthe, Buffon, ou La Fontaine.

LE SPORT

¶ Je préfère les fantômes bien taillés.

¶ Opinions de spécialistes :

« La lutte, où l'on voit deux hommes se précipiter l'un sur l'autre, en boxant avec des poings gantés (*sic*).

*Un écrivain contemporain célèbre,
ennemi des sports.*

« La lutte rotatoire ne mérite pas que nous la revêtions de la grâce de nos paroles.
« Pour la lutte verticale, au contraire, il faut la prescrire aux élèves comme aux maîtres :
« ceux-ci l'enseigneront avec bonté, ceux-là l'apprendront avec reconnaissance.

Platon. *Lois VII*. 795 d.

¶ Les peuples qui ont le pourcentage le plus considérable de revues d'art sont ceux qui comptent le pourcentage le plus fort de gymnastes : la Tchéco-Slovaquie, l'Allemagne et la Finlande.

¶ Un médecin qui n'est pas sportif est un chimiste dont les instruments sont sales.

¶ Quand on ne demanderait au sport que de nous faire trouver sans trop de sueur devant toutes les belles émotions.

LE SPORT

¶ Croyez que le bon coureur qui sait évaluer du premier coup la distance qu'il a à parcourir sait aussi évaluer la longueur de sa vie. Il s'entraîne en conséquence.

¶ Grâce à sa pratique des échasses dans les marais des Landes, saint Vincent de Paul a pu traverser intact toute une époque fangeuse.

¶ Un match est un accès de confiance.

¶ Depuis 1789, c'est la bourgeoisie qui fournit en France les champions et la santé. La moyenne de la taille des conscrits du VIII^e arrondissement de Paris est supérieure de 4 centimètres à celle des conscrits du XV^e. La prise de la Bastille a arraché le sceptre des sports à la noblesse. Pourquoi n'a-t-on jamais fait remarquer que la Révolution a libéré non seulement l'esprit du Tiers-État, mais son corps.

¶ Une vie sportive est une vie héroïque à vide.

¶ Il n'y a pour une nation qu'une exemption du sport : le service militaire obligatoire, ou la guerre.

LE SPORT

¶ De mon temps, tous les conscrits arrivaient enrhumés à la caserne.

¶ Tant de corps de Français n'ont pas vu le soleil !

¶ Il est fâcheux que le sport ne soit pas plus cultivé en France. Les Français seuls le pratiquent avec discernement. Ils lui accordent les heures perdues, les Anglais, le plus vif du temps.

¶ La France est le seul pays où l'on se croie encore obligé, quand on voit des fesses nues, de leur donner par jeu une formidable claque.

¶ Le pyjama pour la nuit fut la première conquête du sport en France.

¶ Toute la famille française se réunissait autour de l'enfant qui faisait ses premiers pas. Elle l'obligeait à courir, et le rendait cagneux en deux jours : sa carrière sportive s'arrêtait là.

¶ La seule fois où les sénateurs français se soient occupés du sport, c'est pour prendre ce fameux décret : les autobus, les voitures,

LE SPORT

les chevaux, les camelots doivent marcher au pas autour du Sénat.

Les idées aussi.

¶ Tout citoyen mal constitué est en droit de poursuivre en dommages-intérêts la nation.

¶ A la fin du XVIII^e siècle, la race anglaise était compromise. L'alcoolisme et ses sous-produits rongeaient la nation. La taille des Anglais rapetissait. Il était fréquent que les hommes d'Etat ne pussent achever leurs discours à la tribune, arrêtés par des crises. C'est à ce moment que l'île se donna aux sports et se régénéra.

¶ La seule séance sérieuse que notre Parlement ait tenue depuis dix ans provoqua dans la France politique entière l'hilarité : c'est la fameuse séance des sucettes, qui sauve 30 000 Français par an.

¶ Les Scandinaves ont trouvé un moyen d'élever la température dans leur pays : le sport.

¶ Là où passe le sport, fût-ce au milieu des houillères et des usines, pousse le gazon le plus dru de la nation.

LE SPORT

¶ Qui néglige l'entraînement de son corps néglige la santé de son pays.

¶ Les étrangers s'éviteraient toutes les erreurs et toutes les fausses prédictions qu'ils commettent en jugeant les Français légers et volages, s'ils daignaient considérer que la France n'a jamais eu de champions de vitesse, mais produit en quantité des coureurs de fond.

¶ Ce sont les nations sportives qui ont au plus haut degré le respect des malingres et l'amour des faibles.

¶ Je sais un moyen de retrouver notre fraternité avec les animaux : le sport.

VARIATIONS

¶ Le sport est la paix.

Le sport est le contraire de la guerre.

Le sport est le remède à la guerre.

Le sport prépare le pays à la guerre.

Le sport décidera de la guerre.

Le sport est international.

Le sport rapproche les nations.

Le sport crée à l'intérieur de chaque patrie
des patries locales, toutes ennemies.

Le sport, d'Albi à Montpellier, a donné
enfin une suite aux luttes des catholiques et
des protestants.

Le sport est l'occupation nationale des
peuples du Nord,

Le sport est l'esperanto des races.

La conquête de la coupe Davis par les
Français est une victoire nationale.

Dans le sport il n'y a ni vainqueurs ni
vaincus.

En sport, seul le résultat compte.

Il y a toujours à côté du vainqueur réel
un vainqueur moral.

LE SPORT

Syllogisme.

¶ Le sport est la chasteté.

Les femmes sportives considèrent les hommes comme des camarades.

Elles suppriment avec eux le flirt, l'artifice.

Elles considèrent l'amour comme une camaraderie.

Elles se donnent en camarades à lui, à eux.

CHAMPIONS ET RECORDS

¶ Ce jeune homme ne court pas après son tramway. Il attend le suivant : c'est un champion de course à pied.

¶ On gifle à tort ce monsieur. Il ne répond pas : c'est un champion de boxe.

¶ Ce n'est pas que la conscience d'un grand talent vous dispense de le montrer, même vis-à-vis de la nature ; c'est que chaque vrai champion se sent dépositaire d'une force impersonnelle dont il a la responsabilité et non la libre disposition. Il la porte comme une grossesse sacrée, qui se résorbera, mais qu'il aura auparavant transmise à quelque autre humain.

¶ Si Descartes et Kant avaient écrit côte à côte, sur le même pupitre, chacun devinant ce que l'autre pensait et le prévenant aussitôt dans sa phrase même, ils auraient eu une idée de ce que peut être la joie sportive.

LE SPORT

¶ Parmi les coups que le boxeur reçoit, il en est qu'il ressent comme glorieux, et d'autres comme déshonorants, comme s'ils atteignaient en lui tantôt un corps indigne, et tantôt un corps honorable.

¶ Le lion et le taureau voient l'homme grossi du double. Le mauvais boxeur le voit grossi d'un tiers. Le plus beau combat est celui où les deux adversaires se voient à leur taille exacte,

¶ Les Anglo-Saxons aiment les combats degéants; les Espagnols les combats de nains; les Français les combats de nain contre géant.

¶ C'est au moment où Maeterlinck écrivait la *Vie des abeilles* qu'il devint champion d'haltères.

¶ Je n'aimerais pas être champion de lutte : il faut vraiment toucher par trop ses inférieurs.

¶ La femme du champion de lutte a résisté toute cette nuit à son mari.

¶ Quelle merveilleuse différence, sur le

LE SPORT

visage de l'athlète vaincu, entre la sueur et les pleurs.

¶ On serait très malheureux de voir le lanceur de javelots tuer un oiseau.

¶ L'équipe de rugby prévoit, sur quinze joueurs, huit joueurs forts et actifs, deux légers et rusés, quatre grands et rapides, et un dernier, modèle de flegme et de sang-froid. C'est la proportion idéale entre les hommes.

¶ Au milieu de l'assemblée immobile, les équipes de rugby ou de football semblent exécuter une danse propitiatoire, salutaire à la nation. Car, à mesure que les années passent, les joueurs gardent la même apparence. Mais la foule, jadis composée de malingres, devient peu à peu grande et musclée.

¶ J'aime savoir, le jeudi après-midi, quand je rencontre les lycéens qui vont au rugby, qu'ils ont au-dessous de leurs sinistres redingotes des maillots colorés.

¶ Maillots de course : seuls souvenirs de la jeunesse qu'on retrouve plus éclatants qu'on ne les imaginait.

LE SPORT

¶ Le soldat de Marathon, doué comme il l'était, est un martyr du mauvais entraînement militaire.

¶ Starter : on n'a encore trouvé que le revolver pour faire partir le projectile humain à sa plus grande vitesse.

¶ On appelle miracle quand Dieu bat ses records.

¶ Quand tu rentres chez toi après avoir battu ton record, tu rentres avec un vainqueur et un vaincu. Tu vois que les défaites sportives ont du bon.

¶ Une indissoluble amitié lie, dans les clubs sportifs, le champion qui arrive constamment premier et le champion qui arrive constamment second, celui-ci par l'admiration, celui-là par la générosité. Aucune chaîne plus puissante que ce demi-mètre de vide. Pylade était quelqu'un qui sautait un peu moins haut qu'Oreste, et Patrocle quelqu'un qui était toujours battu d'une poitrine par Achille.

¶ La vraie course ne va pas d'un point à un autre, mais d'un point au même point.

LE SPORT

¶ La piste est l'image de l'infini, sur lequel chaque coureur découpe sa distance favorite.

¶ Les Français poussent un peu loin leur passion du système métrique et de la logique : ils n'ont eu, en records du monde de course à pied, que ceux du kilomètre et de l'heure.

¶ J'aime couper de sprints ma marche vers la mort.

¶ Dernier virage : le coureur entre dans la fatalité.

¶ Quel mur épais, à la fin de la course, forment devant le champion cette combinaison d'espace et de temps... Après le fil de l'arrivée, il bascule, il tombe dans le vide.

¶ La sensation la plus vive du coureur au milieu des trois cents coureurs qui partent et courent avec lui : l'isolement.

¶ Jean Bouin battit le record de l'heure, puis quelques années après, mourut devant l'ennemi. Cet exploit et cette mort se touchent maintenant d'aussi près que l'arrivée et la mort du soldat de Marathon.

LE SPORT

¶ Pourquoi la belle ellipse que décrit le champion autour de sa piste a-t-elle généralement deux énormes photographes pour foyers ?

¶ La course à pied est aux autres sports ce que la géométrie est aux autres sciences.

¶ Ce n'est pas les uns après les autres que courent les coureurs à pied. La preuve, c'est que jamais il ne leur vient à l'idée de toucher ceux qu'ils rattrapent.

¶ L'aviation est un truc. Le seul vol que l'homme ait pu réussir jusqu'à ce jour, c'est le saut. La course des 110 mètres avec haies est la seule compétition loyale d'hommes volants. Le règlement leur ordonne de reprendre pied entre chaque haie.

¶ Il faut bien choisir ses concurrents : je n'ai battu à la course que Richard Strauss, Bergson, et Berthelot.

¶ Mettre du sport dans la danse est aussi illogique que mettre du sport dans la messe.

¶ Réunion sportive : on entend tous les

LE SPORT

cris de l'enfance poussés par la voix de l'homme.

¶ Tennis : le rire, le sourire, les lèvres ont repris leur innocence, le silence son anxiété.

¶ Le soldat de Marathon n'est pas recordman de la course de Marathon.

¶ — Où vas-tu ? demandait à son mari, à ravers son sommeil, la femme du champion d'aviation qui partait pour le tour du monde et l'embrassait à la dérobée... Il ne voulut pas lui mentir. — Je reviens, fit-il...

¶ Les golfs sont les lieux du monde où les hommes donnent à la terre les caresses et les coups les plus semblables. Aussi est-ce la terre la mieux apprivoisée.

¶ Il y a enfin, grâce au sport, un lieu au monde où le touriste retrouve cette saveur du pays natal que l'absinthe ou le gingérale pouvaient encore lui réserver.. Cette proportion nationale qui lie les assiettes, les livres, les lits, les citoyens de chaque Etat et dont l'absence gêne tant le voyageur, il la retrouve dans chaque ville de l'univers au court de tennis. Ce sol sans goût et sans échos lui donne tous ceux de la patrie.

DÉNOMBREMENT DU SPORT EN FRANCE

¶ Jamais société secrète n'a été aussi dissimulée aux yeux de l'Etat que ces milliers de groupements athlétiques qui s'ébattent en plein air et en maillots de couleurs vives. Il suffit de montrer un Français nu à nos hommes politiques pour qu'il leur devienne invisible. Toute cette armée de jeunes hommes solides, volontaires, elle leur paraît sans voix, sans force électorales, comme l'armée. Nous serons obligés, pour attirer l'attention sur les sports, de faire disputer courses et matches en jaquette et en melon,

¶ J'essayai un jour d'amener un homme d'Etat illustre, et qui méritait de l'être, au Comité National des Sports. Il était invité officiellement, et on l'attendait. On lui préparait un accueil triomphal.

Il ne pouvait venir.

J'insistai. Je lui montrai un programme sur lequel son nom était gravé. Les hommes de sport jugent sévèrement les forfaits.

LE SPORT

— Je ne puis, dit-il. Je dois inaugurer l'exposition des femmes-peintres du XIII^e arrondissement. Qu'est-ce donc que ce Comité National des Sports? Qui m'attend là-bas?

Je lui dis qui l'attendait. L'attendaient l'Aéro-Club avec 64 390 membres, descendus de l'air pour lui, l'Aviron, les Sociétés Nautiques, les sociétés de natation avec 130 000 Français (c'est en France d'ailleurs que les eaux sont le moins peuplées d'hommes), le Club Alpin avec 16 000 adhérents aux montagnes, les œuvres de plein air avec 110 000 amateurs de la meilleure variété d'air français. Je lui fis un dénombrement qui laissait loin derrière lui celui des Grecs partant pour Troie. Je fis défiler la compagnie des 60 000 escrimeurs, des 70 000 boxeurs, les 746 sociétés d'éducation physique et leurs 450 000 membres, les 300 000 gymnastes, les 500 000 membres des sociétés de tir, les 400 000 footballeurs, les 200 000 joueurs de rugby. J'appelai à l'aide les 6 000 sociétaires des Compagnies d'Arc de France, les 70 000 cavaliers, les 50 000 joueurs de golf, — il sourit à ce nom, — les 226 788 membres du Saint-Hubert-Club de France. Les skieurs, les joueurs de Paume, les cricketeurs, les baseballers, et la masse des joueuses de tennis se joi-

LE SPORT

gnirent au cortège. Je lui montrai que le Comité des Sports était le seul groupement français dont l'effectif fût supérieur à celui de nos morts à la guerre. Tous les chefs de cette armée l'attendaient, et ne demandaient qu'à l'acclamer.

— Impossible, dit-il, je mécontenterais Dufour.

Dufour était le mari de la présidente des femmes-peintres et exerçait quelque influence sur le collège électoral dont dépendait l'homme d'État.

Mais le plus curieux de l'histoire, et c'est pour cela que je la conte, c'est que moi j'avais tort, et lui raison.

Au point de vue électoral, Dufour était plus puissant que les 10000 sociétés qui appelaient à eux mon ministre. Les deux millions d'athlètes actifs ne comptent pas devant les 31 maris des 31 femmes-peintres du XIII^e. Ils n'ont jamais pu faire un député, ni une loi, ni même un règlement.

AMATEURS ET PROFESSIONNELS

¶ De mon temps, il n'y avait que des athlètes. Ils ne viennent plus maintenant dans le sport qu'en troisième lieu, après les dirigeants et le public.

¶ Nos dirigeants ne conçoivent pas de réunion sans musique militaire. Cela vient de ce que la plupart d'entre eux n'ont pas été poussés vers le sport par la passion ou le devoir, mais par cette ambition qui les aurait rendus, en d'autres temps, présidents d'orphéons... Pour eux la seule liaison entre les sports et l'armée, c'est la petite flûte.

¶ La réunion des dirigeants est le seul sport qui exige la parole.... Mais on y bat tous les records.

¶ Nos dirigeants se croient plus honnêtes parce qu'ils n'acceptent pas de traitements... Que diraient-ils des fonctionnaires, si ceux-ci n'étaient pas payés, mais spéculaient sur leur titre?... Ils sont pourtant les fonction-

L E S P O R T

naires du sport. Je veux qu'on paye largement ceux qui font la fortune de notre race.

¶ Je critique les dirigeants, parce que c'est une habitude courante dans le monde sportif, et que je tiens à prouver que j'en suis. En fait, ils méritent toute la reconnaissance de l'État, ces philanthropes qui, au lieu de fonder un lit d'hôpital, fondent une équipe de cent hommes sains, ces modèles de chauvinisme local qui sont les seuls chez nous à comprendre la camaderie internationale, ces connaisseurs relatifs de notre grammaire qui ont su imposer dans la plupart de leurs congrès cette langue française, qui ne règne plus dans les congrès de diplomates. Tout cela, avec la seule récompense de revêtir vers soixante ans le maillot de l'État, long de 2 centimètres et large de 4 millimètres, violet ou rouge.

¶ On appelle Amateur, en langage sportif, celui qui n'a pas voulu passer sa jeunesse sans connaître toutes les ressources de son corps jeune.

¶ On appelle Professionnel le sportif qui n'a pas de profession et qui vit de son sport.

LE SPORT

¶ La seule excuse au professionnalisme est la vue des objets d'art offerts aux champions amateurs.

¶ On nous donnait autrefois des médailles d'argent. Cette monnaie qui n'avait pas cours nous suffisait. C'était vraiment de l'argent pur.

¶ Dans beaucoup d'équipes de football les as reçoivent une prime en argent pour chaque coup de pied vainqueur. Ils ne sont plus amateurs que dans la mesure où ils jouent mal.

¶ Celui qui, courant après Atalante, ramassa des pommes d'or, prit le départ comme amateur et arriva comme professionnel.

¶ La question des amateurs et des professionnels ne se pose pas aux Etats-Unis. Ils ont supprimé la notion d'amateur aussi bien dans les affaires, que dans l'art ou dans le repos. Un Américain est professionnel jusque dans sa qualité, — lucrative, — d'Américain. Un amateur américain est celui qui a choisi la carrière d'amateur.

LE SPORT

¶ Le sport professionnel a ceci d'affreux qu'il mêle aux jeunes gens des jeunes gens âgés, et qu'il détruit ces belles couches de jeunesse, si superbes intactes.

¶ Le professionnel est une fille publique qui doit vivre chaste.

¶ Agréable spectacle qu'un amateur qui vieillit. Il devient un homme fort et sain. Il a le passé de son enfance.

¶ Rien de plus triste qu'un professionnel qui vieillit. Il a reculé simplement le terme de sa jeunesse. A trente ans, il est un enfant vicié et gâté. Puis chaque jour est une déchéance.

¶ Un professionnel est un homme qui accepte d'avoir sa retraite et sa vieillesse à trente ans. Résultat illogique du sport.

¶ Les acrobates ne font pas de sport, ils font de l'entraînement pour un match idéal qu'ils ne courront jamais,

¶ L'acrobate se distingue du véritable athlète en ce que ses accessoires sont humains. Au lieu de soulever des haltères, il

LE SPORT

soulève des femmes. Au lieu de sauter une barre, il saute des hommes. Il y a dans le sport une pureté géométrique que dissipe cette intrusion animale.

¶ Les terrains de sport sont les balances des races.

JEUX OLYMPIQUES

¶ Tous les plus solides athlètes sont venus par les moyens de transport qui secouent le moins.

¶ Chaque entraîneur dérobe ses hommes à la vue des concurrents. Leur nudité est leur secret. On ne peut vous montrer Nurmi qu'en pardessus.

¶ États-Unis et Finlande habitent, au large d'Amsterdam, des navires qu'ils regagnent après la course. Les champions de course à pied s'entraînent mieux sur l'élément liquide.

¶ Grandes disputes entre les deux continents au sujet de la compression de l'air dans les balles de tennis.

¶ Dans les périodes de guerre, les jeux olympiques sont une trêve. Dans les époques pacifiques, une vraie guerre. On le vit bien aux jeux de Paris, où deux nations faillirent en venir aux mains.

LE SPORT

¶ Le promoteur des jeux olympiques fut, dans l'antiquité, Apollon, et, dans les temps modernes, M. de Coubertin.

¶ Apollon admit à la longue que des cadeaux en or fussent donnés aux vainqueurs. M. de Coubertin heureusement ne l'admet pas. Les principes ne sont pas l'affaire des dieux.

¶ On va voir si les nations créées par le traité de Versailles ont du muscle.

¶ Voici l'ouverture des jeux. Voici ouvert le spectacle auquel tous les artistes antiques et tous les hommes politiques grecs ont dû leur talent. Dans aucune foule française, par contre, le pourcentage des artistes et des députés n'a été aussi faible.

¶ Le conseil municipal n'a pas voulu de stades sur les fortifications. Ce sont pourtant les seuls forts qui tiendront contre le prochain ennemi.

¶ Il a relégué le Stade Olympique à dix kilomètres, à la limite des interdits de séjour pour vol à la tire et outrages aux bonnes mœurs.

LE SPORT

¶ Il y a le Stade de Colombes, et il y a le Columbarium au Père-Lachaise. Inutile de dire que tous les soins des édiles vont au second.

¶ Si les morts demandaient des terrains de sport, il n'est pas douteux que les conseillers municipaux de Paris s'empresseraient de les leur fournir.

¶ L'égalité devant le sport est vraiment la seule égalité : les États-Unis se font représenter par un nègre dans le saut en longueur.

¶ On voit tout autour du stade, sur le sable, les empreintes des coureurs qui se sont entraînés. Une seule trace prend de biais la piste, au lieu de la suivre. C'est celle de M. Doumergue, président de la République, qui est allé seul au milieu de l'arène féliciter les organisateurs.

¶ Autour du stade flotte toute une série de nouveaux drapeaux, ceux des nouvelles nations. Des couleurs qui jusqu'à ce jour n'avaient jamais personnifié les sentiments humains de premier ordre, ni les révoltes

L E S P O R T

de haute classe, ni les sacrifices historiques : le tango, le mauve, l'aubergine.

¶ Les nations défilent. Elles débouchent par la porte de Marathon dans l'ordre où elles seraient sorties de l'arche, par lettres alphabétiques. Le collier des nations, comme tous les colliers, a les perles les plus grosses au centre : Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie. Tout à l'heure l'Argentine et la Zélande vont s'agrafer.

¶ Le Brésil salue en portant son pavillon au nez et en le pointant vers l'unique nuage qui passe au zénith ; l'Uruguay, par des signes individuels à la foule, à toutes les jolies femmes, qui, reconnues par l'Uruguay, lui sont pour toujours attachées.

¶ Les Chinois sont absents, mais l'on a choisi pour porter leur panonceau deux athlètes français qui ont les yeux bridés. Ce sont deux grands Chinois, tout roses, coiffés à l'Argentine.

¶ En tête de chaque délégation marche un géant, un tambour-major de silence. C'est le défilé des rois grecs avant le départ à la recherche d'Hélène, et justement les

LE SPORT

Grecs passent, les seuls qui aient des culottes de soie.

¶ Il n'y a qu'un Zélandais et qu'une Zélandaise. Ils saluent individuellement. Ils marchent côte à côte et ont l'air de ne s'être jamais connus, de ne devoir jamais se connaître : on dirait des mariés le jour du mariage.

¶ Les femmes aussi vont à la recherche d'Hélène, des Américaines qui marchent au pas jusqu'au fond des hanches, des Françaises qui vont l'amble, des Méditerranéennes qui marchent au pas jusqu'au genou, et des Danoises épéistes à gros gants, à masque de treillis, qui pourraient aussi aller sans risque à la chasse aux abeilles.

¶ Tout cela a bien l'air en effet d'une grande migration, d'une de ces parades pour peuples qui se rendent chez le Minotaure ou à la croisade : c'est le départ d'une course de 100 mètres.

¶ Grandedispute entre les Américaines et les Anglaises au sujet de la compression de l'air dans les seins des nageuses.

LE SPORT

¶ Ils sont quatre mille athlètes. Presque tous ont vingt ans à peine, en presque tous le souci du corps a reculé l'âge de l'amour, écarté le drame. On sent qu'une liaison fatale eût compromis la course des haies, un esprit homicide le saut en hauteur. C'est la cohorte du monde sur laquelle le remords, l'adultère, la cocaïne ont le moins de prise. Tout le sang-froid de l'univers coule au milieu d'une assemblée qui y trempe son délire. Dans quarante mille cœurs latins naît le premier sentiment anglo-saxon.

¶ Ma voisine distingue à leurs yeux les nageurs. A l'époque de sa mère, c'était les officiers de marine que l'on reconnaissait ainsi.

¶ La foule française, amie des héros, ne se doute pas qu'elle est occupée à acclamer tous ceux qui, à la place des héros de l'histoire, seraient restés anonymes à cause de leur force ou de leur adresse même. Si Nurmi, qui est là, avait été le soldat de Salamine, il serait arrivé à peine haletant. Si Borg, que voilà, avait été Léandre, il eût nagé sans accroc à travers le Bosphore. Le sport remplace aujourd'hui les grands efforts par la facilité, les morts sublimes par

LE SPORT

l'aisance. Que de dénouements, que de tragédies pathétiques, l'athlétisme va ravir aux humains.

¶ Des pigeons volent au-dessus des terrains de jeu et des athlètes qui s'entraînent. Il est agréable de voir des oiseaux et des humains dans un rôle où ils ne sont pas opposés par nature.

¶ Lundi de la Semaine Olympique : les records français vont être battus d'autres jours que le dimanche, à d'autres heures qu'aux heures de vêpres.

¶ L'entraîneur d'Imbach le suisse s'est trompé d'un jour sur quatre ans. Hier Imbach a battu tous les records, mais c'était le jour des séries. Aujourd'hui, c'est la finale. Il n'est plus en forme...

¶ C'est la fin du 5 000 mètres. Nurmi s'arrête. S'arrête à regret : en voilà pour quatre ans.

¶ A peine trois ou quatre athlètes pour lesquels le système métrique semble un peu étroit. Pour eux l'on désirerait revenir au système poétique, à la toise.

LE SPORT

¶ Aucun des ministres n'est revenu. Ils ont vu le défilé et aucune des courses. Le gouvernement français garde des champions du monde l'image de jeunes gens qui piétinent sur place, en canotier, avec des foulées de 25 centimètres.

¶ Il y a progrès. Depuis que les jeux olympiques sont rétablis, trente ans et plus, aucun de ceux qui ont gagné la course de Marathon n'est encore mort.

¶ C'est dans le style de Nurmi que les charmants calicots rattraperont désormais leurs autobus.

¶ Piscine olympique. Rayonnante. Sonore. La main des concurrents qui émerge seule renvoie des ronds de soleil. Des amis placés aux virages opposés conversent entre eux sans élever la voix, comme dans les vallées et les salles antiques.

¶ Les spectatrices sont d'anciennes nageuses. Aucune poudre. Aucun rouge. En se noyant, elles ne risquent pas de laisser au-dessus d'elles, sur la surface de l'eau, ce masque de fard qui décèle dans les étangs une Parisienne noyée.

LE SPORT

¶ Voilà les femmes qui, le jour du déluge, se débattront jusqu'au bout, nageant la brasse sur le dos, sans faiblesse, jusqu'à l'arrivée de l'arche.

¶ Le mari de la championne vient de se cogner avec elle au fond de l'eau.

¶ Elles sortent de l'eau, l'entraîneur les attire avec des toasts et des crackers, comme des otaries. Une fois sur le rebord de la piscine, au lieu de remettre un chapeau, elles arrachent leur bonnet, et mettent des cheveux blonds touffus et secs, excepté l'une, qui a des cheveux blancs.

¶ Un remous : et la tête de la championne des championnes apparaît juste au milieu du bassin, à peu près là d'où surgit, dans les parties de water-polo, la corbeille qui contient la balle. Pour quelle partie, entre quelles équipes ?

¶ Elle semble ne rien sentir, ne rien entendre. Nous voyons ses bras, ses mains, ses épaules, jusqu'à ses orteils, s'agiter doucement dans l'eau, mais les paupières, les lèvres sont immobiles. Tout le jeu de ses jambes, de ses reins, nourrit sur cette

LE SPORT

tête l'impassibilité. Ainsi doivent être les statues dans le peuple des eaux. Ses talons se caressent sur sa base de vide. Ses hanches s'ouvrent. Tous les réflexes physiques et marins nourrissent un chagrin, une distraction terrestre. C'est la première île de mélancolie qui ait jamais flotté sur ce bassin d'ébats municipaux.

¶ Déjà le visage a plongé, et reparu joyeux.

PARIS SPORTIF

¶ Paris supporte vaillamment cette épithète de sportif. Il sait que seuls les sportifs le connaissent. Ils le connaissent dans ses mesures exactes, au centimètre. Tous les nageurs savent la distance qui sépare le Pont National du viaduc d'Auteuil, et le handicap du Pont National au Pont de Tolbiac, d'où s'élancent les femmes. Les coureurs à pied savent, pour s'y être entraînés les soirs d'été, combien d'hectomètres représente le tour du Champ-de-Mars, et, pour s'y entraîner chaque jour en feignant de rattraper leur métro, la distance des Champs-Élysées au Louvre. Chaque sportif découpe sa distance favorite entre des monuments immortels.

¶ Rien dans Paris, d'ailleurs, n'outrepasse l'imagination d'un sportif, aussi bien en distances qu'en accidents de terrain. Arène ovale, flanquée sur son pourtour d'ovales minuscules qui sont les stades des clubs, Paris est simplement la plus grande

LE SPORT

ville dont un bon coureur à pied ait pu tracer l'enceinte sans prendre le pas : « Je te donne tout le terrain que tu pourras encercler dans ta course », dit Dieu à Frantz Reichel, et ce fut Paris.

¶ Cette connaissance de Paris ne se borne pas à une science d'arpenteur. Les athlètes savent la profondeur de la Seine, des lacs du Bois, la pente exacte du Montparnasse, du Montrouge. Seuls, ils voient Paris comme il est, c'est-à-dire comme était Rome, avec sept collines. Ils connaissent les endroits de son sol où marcher est douceur, où courir est volupté. Chaque sport a un point préféré de Paris. On ne patine bien à roulettes que sur la terrasse de la gare des Invalides ; sur les allées de l'Observatoire la course est gâchée par une série de vieux messieurs qui se fichent dans vous, à croire qu'ils sont tous astronomes. Les sphériques ne s'envolent bien que des Tuileries. Quand jadis, débarquant du lycée Lakanal à la gare de Médicis le samedi soir pour ma sortie du dimanche, je regagnais l'avenue Henri Martin où habitait ma famille, j'allongeais encore mon chemin des parcours les plus moelleux aux pieds qu'eût Paris, du Carrousel alors sablé, où je luttais une mi-

LE SPORT

nute en redingote de lycéen contre les champions à poil du 1^{er} arrondissement, et surtout de la descente du Trocadéro qui nous amenait jusqu'à la Seine sous l'œil torve du rhinocéros géant qu'on repeignait de rouge et qu'il fallait prendre soin d'éviter au virage. Tout cela faisait 6 kil. 200, et au printemps nous faisons même un détour de 253 mètres, pour passer sous les acacias en fleurs de l'avenue Mozart.

¶ Les spectacles du sport, qui réclament le large, s'organisent dans les quartiers inachevés ou vides, les plus délabrés ou les plus neufs, inconnus de tout Parisien non sportif. Sur tout district de Paris qui naît ou qui succombe, un sport s'installe et flambe quelques années. C'est la façon moderne à Paris de consacrer un futur quartier. Autrefois, on y dansait, — Moulin-Rouge ou Bullier. Aujourd'hui on y joue au football et on y boxe. Même rite en tout cas de faire fouler le futur sol municipal, avant la dame du paveur, par une jeunesse en sueur.

¶ Tous les jeudis et dimanches, le sport vous tire donc par des avenues inconnues, des lignes de tramways que vous n'avez jamais prises pour vos occupations et vos

LE SPORT

distractions habituelles, un itinéraire d'évasion qui vous fait toucher, en escales d'une seconde, tous ces points mystiques de Paris qui sont le lac Saint-Fargeau, le Pré-Saint-Gervais et la Butte-aux-Cailles.

¶ C'est le contraire des visites aux musées, aux théâtres, vers lesquels vous dirige une force centripète contenue entre des maisons dont vous connaissez chaque boutique. Chaque métier a la figure de l'aventure.

¶ C'est le contraire de l'impasse qu'est la musique, et le drame, et la peinture. C'est un cheminement ardent à la fois et désintéressé à travers toute cette périphérie non encore calmée ni refroidie du tremblement de la civilisation parisienne. A mesure que vous vous couvrez des plâtras frais de Paris, que vous enjambez les dernières plaques tournantes qui ramènent cruellement cent fois par jour à l'Opéra le tramway évadé vers Pantin, les monuments, les statues se font plus rares, et soudain, une fois franchies les fortifications, finis les bustes des grands hommes, finies les femmes de bronze, et debout les beaux hommes nus ! Le gardien de but est la statue de la banlieue.

LE SPORT

¶ Parcours doublement émouvant. Au milieu de cette foule parisienne pour une fois sans jaquette, plus élégante pour le rugby, select pour la course à pied, négligée pour le football, de cette émigration pacifique qui va à l'aller dans une angoisse indescriptible vers la victoire de son équipe favorite, et revient, après sa défaite, dans un scepticisme heureux et une complète béatitude, ce sont les points les plus sensibles de votre existence amoureuse que généralement vous effleurez. Ces traversées heurtées par les caniveaux de Nanterre, ce tunnelheureusement éternel des Batignolles, ce passage rapide à travers Asnières, les premières villas de Bois-Colombes, combles de ténors, Robinson et ses noces, c'est exactement le paysage et le décor de vos premières amours, alors que ni l'or, ni votre situation mondaine, ni la qualité de votre émotion ne vous permettaient encore d'atteindre dans vos liaisons la grande banlieue. Il est même des stades construits sur les parcs mêmes où vous avez aimé, et l'itinéraire du match vous mène directement à un souvenir. De sorte que vous devez recourir, pour parvenir au sport, non seulement à toutes les variétés de locomotion, mais à toutes celles de l'émotion, après avoir goûté

L E S P O R T

à l'histoire de Paris, à votre mémoire ; — et aussi à la saison, car, dans un peu de neige, de boue ou de gazon, on joue ici sur ses franges.

¶ Les sports parisiens ? Ne méritent pas ce nom les courses des six jours, les courses landaises. Tout sport qui utilise les phares électriques n'est guère qu'un complément du cirque, ou l'équivalent pour notre époque agile des matches de billards de l'Olympia.

¶ Il semble bien qu'à Paris le bénéfice des jeux olympiques soit revenu, non au stade, mais à la piscine. La Seine elle-même y gagne. Elle cesse d'être un personnage conventionnel et théorique, destiné à séparer la rive droite de la rive gauche, et redevient la rivière. On s'y baigne, on y rame de plus en plus. Paris ne se contente plus des jets d'eau. On capte les sources souterraines pour les bains des écoles. Jusqu'au centre de la ville de pierre, rue de l'Elysée, place de la Concorde, au Sporting et à l'Automobile-Club, le Parisien veut pouvoir trouver un rectangle perméable et caressant. Mais, outre ces deux bassins qui sont la fontaine de Jouvence de la Bourse et d'où émergent pas mal de nez qui émergeaient du déluge même, les

L E S P O R T

quartiers populaires ont maintenant une des plus belles piscines d'Europe, les Tourelles. Elle n'est plus peuplée, comme en 1924, comme à son inauguration, d'une race spéciale, avec des noms étrangers, Bjorg, Kahnhamamoku, Charlton, Wanaki, Traktiki. La race des eaux en France s'appelle cette année Padou, Lebrun, Taris, Vandenplanque. Demain ce sera Dupont et Durand, et, autour de la piscine, on voit déjà des exemplaires de ce que seront les Français quand tous sauront nager, des types d'un quart plus grand que le type habituel, des femmes à seins plus hauts, habitués à fendre l'onde, à bassins plus larges, qui ont été rechercher la maternité au fond des ondes.

¶ Voluptueux lit de Procuste, la piscine étire lentement le modèle du Parisien.

¶ Les champions se sont exhibés. Toute une partie des spectateurs écarte un par-dessus ou un peignoir et se précipite dans l'eau comme pour les porter en triomphe, se noie, éclate de rire, puis éclate de colère, car un fonctionnaire farceur a ouvert le déversoir. L'eau n'a plus qu'un mètre, que cinquante centimètres. Ils s'accroupissent

LE SPORT

ou s'allongent en maillots colorés, pêche miraculeuse dont personne ne veut, et sans remède fuit sous eux leur jeu et leur élément.

¶ Les quinze cent mille sportifs de Paris ont deux journaux, *l'Auto* et *l'Echo des Sports*. Tous deux sont imprimés sur du papier de couleur. On les achète au kiosque comme des cocktails, en demandant à la marchande un rose ou un jaune.

¶ Ces journaux ont ceci de spécial que loin de vouloir nous apprendre ce qui se passe dans le monde, ils nous retirent du bain de nouvelles où trempe lamentablement le pauvre Européen. Jamais d'accidents de chemin de fer. Jamais de conférence internationale. Ils ont six, huit, dix pages de texte quotidien. Mais vous ne trouverez jamais le mot Guerre, et le mot Vie Chère, dans ce texte chaque jour renouvelé. Le mot Locarno ne s'y est introduit qu'une fois, à propos d'une défaite d'une équipe de football français en Allemagne par 8 buts à un. « C'est un Locarno sportif, » a dit le chroniqueur. Pour les lecteurs de ces deux journaux les fleuves ne débordent pas, les grands hommes ne meurent ou n'existent que dans la mesure où ils montaient à bicyclette, comme Casi-

LE SPORT

mir Perier, ou bien où ils font de la boxe, comme Maeterlinck. Les notices et les articles chronologiques y deviennent nombreux, mais ils sont consacrés à M. Riquel, à M. Ombredane, à M. Martol, qui, dédaigneux d'être bienfaiteurs de l'humanité ou maréchaux, étaient simplement les premiers parmi les Français adultes qui ont lancé un ballon le dimanche.

¶ Notons, en effet, que les premiers sportifs français commencent à mourir. On ne sait pas encore combien dureront les premiers ponts de fer, les premières maisons géantes de New-York, mais la limite d'âge des premiers sportifs est connue. C'est celle des Français non sportifs, soixante ans à quatre-vingts. La différence est qu'ils meurent généralement en pleine forme, et qu'ils passent avec énergie et courage cette ligne d'arrivée.

¶ *L'Echo des Sports* et *l'Auto* sont, ce que n'indique pas leur couleur, complémentaires. Vous savez que le sportif a deux âmes, l'une d'admiration, l'autre de dénigrement, et souvent à la fois vis-à-vis du même champion. *L'Echo* et *l'Auto* sont les deux voix simultanées et contraires qui résonnent dans

LE SPORT

le cœur de tout habitué du ring, du gymnase Voltaire ou des stades. L'un prône Carpentier, l'autre le déchire. L'un applaudit Guillemot, l'autre le juge mort. C'est justement le double sentiment que ressent le sportif. L'un injurie l'équipe italienne, l'autre la couvre de fleurs. Chaque injustice sportive commise par le premier est réparée sur-le-champ par l'autre qui, d'ailleurs, rappelle à la modestie les héros prônés par le compère.

TABLE

PRÉFACE DES ÉDITEURS.....	5
PROPOS GÉNÉRAUX SUR LE SPORT	7
RELIGION ET SPORT.....	16
PEUPLES ET INTELLECTUELS.....	18
VARIATIONS.....	26
CHAMPIONS ET RECORDS.....	28
DÉNOMBREMENT DU SPORT EN FRANCE.....	35
AMATEURS ET PROFESSIONNELS..	38
JEUX OLYMPIQUES.....	43
PARIS SPORTIF.....	53

11 7011. 51. 1111. 1111. 1111
1111. 1111. 1111. 1111
1111. 1111. 1111. 1111
1111. 1111. 1111. 1111
1111. 1111. 1111. 1111
1111. 1111. 1111. 1111

IMPRIMERIE CRÉTÉ
CORBEIL (s.-et-o.)
5913-4-1928

UNIVERSITÉ DE LILLE III

UFR STAPS

Centre de Documentation

9, Chemin Latéral

59790 RONCHIN

Tél. 20 88 73 62



004039

HAC 5.11E

